

## *Colette NYS-MAZURE*



Photo : © J.-L. Geoffroy

**Par Michel VOITURIER**

1994



**Colette Nys-Mazure appartient à une double mouvance. D'une part, celle qui, dans le Tournaisis est née autour de Robert-Lucien Geeraert et de son groupe Unimuse ; mouvance qui a suscité une émulation d'où sont sortis des romanciers comme Michel Franceus et Michelle Fourez, ainsi que des poètes comme Françoise Lison, Michèle Vilet, Philippe Mathy, Jean-Luc Dubart, Marc Quaghebeur, Philippe Lekeuche, Paul André, Jean-Marie Kajdanski et quelques autres.**

**D'autre part, Nys se situe à l'évidence dans un courant de femmes. Non féministe mais féminin en ce sens qu'elle s'est penchée sur l'œuvre d'écrivaines et qu'elle transmet du monde une vision de compagne, de mère, teintée d'*unanimisme*.**

**Son écriture a fait fi des contraintes formelles classiques, sans pour autant appartenir à une lignée surréaliste. Ses textes, brefs, en langue imagée mais proche du**

**quotidien individuel autant que collectif, se présentent en instantanés photographiques décrivant par l'ellipse situations, sentiments, personnages. Une sorte de galerie qui mêle reportages, portraits et autoportrait.**

# Biographie

À l'occasion de la parution d'une anthologie transfrontalière, Colette Nys-Mazure, née à Wavre en 1939 mais tôt fixée à Tournai suite à la disparition de ses parents, a établi ce qu'elle nomme *l'inventaire d'une vie en cours*.

*Une fabrication belge de la juste avant-guerre. Un accident de voiture, deux disparitions brutales, trois orphelins. Une enfance en éclats, à l'ombre de la mort, au soleil fraternel. Une passion précoce pour les mots, ceux des autres, les miens, la poésie. Une ardeur intellectuelle naïve. Des rencontres stimulantes, des lieux de vie poétique : Unimuse, Tournai, le Centre Froissart, Valenciennes...*

*Un goût tenace pour l'enseignement, la poésie, la pleine nature. Une famille nombreuse et remuante autour d'un homme aimé. Des prix bienvenus entraînant la publication de recueils. Des formations complémentaires en lecture vivante, atelier d'écriture... Des articles dans tous les coins. Un noyau de femmes-sœurs qui écrivent, improvisent, jouent sur scène. Des piles de manuscrits à déchiffrer, de copies à corriger. Des conférences-promenades-récitals avec des comédiens. Une angoisse poignante et un appétit de vivre dévorant. Des aubes dans le jardin et devant la page blanche. La poésie encore et toujours, à suivre... (1)*

S'ajoutent à ces lignes les repères suivants :

- un rôle moteur dans l'accouchement du collectif d'animateurs en écriture, *L'Écrivanderie* ;
- la collaboration fidèle à des périodiques comme *Indications*, *Panorama*, *Le Ligueur...* ;

---

1. *Écrits spécial poésie*, Lille, Office régional de la Culture et de l'Éducation permanente, 1988, p. 36.

*Colette NYS-MAZURE - 6*

- des nouvelles dispersées dans *La Croix*, *La Libre Belgique*, *Le Courrier de l'Escaut*, et susurrées aux oreilles des auditeurs de cette radio qui est devenue *Fréquence Wallonie*.

# Bibliographie

Pour une bibliographie plus complète,  
Le lecteur se reportera au site de l'auteure,  
<http://www.colettenysmazure.be/biblio.php>

Poésie :

- *La vie à foison*, Valenciennes, Froissart, 1975 - Prix Froissart - (épuisé), réédité chez Froissart en 1981 (épuisé), réédité dans l'anthologie Feux dans la nuit.
- *D'amour et de cendre*, Tournai, Unimuse, 1977 (épuisé). Réédité chez Froissart en 1981, réédité dans l'anthologie Feux dans la nuit.
- *Lieux tressoirs*, Rougerie, 1988 (en collaboration avec Françoise Lison-Leroy et Michel Voiturier).
- *On les dirait complices*, Rougerie, 1989 (en collaboration avec Françoise Lison-Leroy).
- *Singulières et plurielles*, Collection Parler bas, Charlieu, La Bartavelle, 1992 (épuisé). Réédité chez Desclée de Brouwer avec des photos dans la collection Littérature ouverte.
- *Haute enfance*, l'Arbre à Paroles, collection *Le Buisson ardent*, 1989, en version courte ; l'Arbre à Paroles, 1990 - Grand Prix de Poésie pour la Jeunesse - Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, Maisons de poésie, Paris (repris dans *La Criée d'aube*).
- *La criée d'aube*, Amay, l'Arbre à Paroles, 1995. Réédition de Pénétrance (Prix Charles Plisnier), Petite fugue pour funambules et Haute enfance.
- *La nuit résolue*, Rougerie, 1995 (en collaboration avec Françoise Lison-Leroy).
- *Lettres d'appel*, Ayeneux, Tétras Lyre, 1996 ; Laon, éditions La porte, 2008 (en collaboration avec Françoise Lison-Leroy).
- *Le for intérieur*, Chaillé-sous-les-Ormeaux, Le Dé bleu, 1996. Prix Max-Pol Fouchet de Poésie.
- *L'eau des fêtes*, La Bartavelle, 1997 (en collaboration avec Françoise Lison-Leroy et François Emmanuel).

- *Issue des lisières*, Amay, l'Arbre à Paroles, 1998. Collection *Le Buisson ardent*.
- *Champs mêlés*, Luce Wilquin, 1998, coll. Zobéide (en collaboration avec Françoise Lison-Leroy).
- *Traces et ferment*, l'Arbre à paroles, 1998 (en collaboration avec Lucien Noullez).
- *Trois suites sans gravité*, Mortemart, Rougerie, 1999. (Prix de la ville du Touquet).
- *Chant de feu*, Tetras-Lyre, Ayeneux, 1999. Illustrations de Anne Leloup.
- *Voix de l'entente*, l'Arbre à paroles, collection *Le buisson ardent*, 1999 (en collaboration avec Pierre Dhainault).
- *Palettes*, Noville sur Mehaigne, L'Eperluète Editions, 1999. Images de Alain Winance.
- *Seuils de Loire*, Le Dé Bleu, 2003, Centre poétique de Rochefort-sur-Loire, Ecrits des Forges.
- *Feux dans la nuit*, La Renaissance du livre, 2003. Anthologie augmentée de Demeure nomade (inédit). Réédition dans la collection *Espace Nord*, Labor 2005 ; Luc Pire, 2008.
- *Contrechamp*, Laon, éditions La porte.
- *Et nous par tous les temps*, Laon, éditions La porte, 2008 (avec Françoise Lison-Leroy).
- *L'eau à la bouche*, Poésie, ma saison Desclée de Brouwer, collection *Littérature ouverte* 17 février 2011, Anthologie de poésie francophone.
- *Piqués des vers, 300 coups de coeur de Verhaeren à Verheggen*, Espace Nord n.300 Anthologie en collaboration avec Christian Libens, 2010.

## Romans

- *Perdre pied*, Desclée de Brouwer, 2008
- *Le Pensionnaire de Saraceni*, Le Reniement de Saint Pierre Editions Invent, collection *Ekphrasis Un musée, un écrivain, une oeuvre*, à paraître en mai 2011



Essais

- **Suzanne Lilar**, Collection *Un livre, une oeuvre*, Bruxelles, Editions Labor, 1992 (épuisé).
- **Célébration du quotidien**, Collection *Littérature ouverte*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997; réédition en poche,, Embrasure, Factual, 2010.
- **Les ombres et les jours**, Collection *Noms de Dieu*. L'intégrale des entretiens d'Edmond Blatthen, Bruxelles, Editions Alice, 1999.
- **Célébration de Noël**, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.
- **Célébration de la Mère**. Regards sur Marie. En collaboration avec Eliane Gondinet-Wallstein. Collection *Célébrations*. Paris, Albin Michel 2000.
- **Secrète présence**, Collection *Littérature ouverte*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- **La chair du poème, Petite initiation à la vie poétique**, Paris, Albin Michel, 2004.
- **Tahar Ben Jelloun, le fou, le sage, écrivain public**, La Renaissance du livre 2004.
- **L'Enfant neuf**, Paris, Bayard, 2005.
- **La liberté de l'amour, conversation avec Christophe Henning**, Paris, Desclée de Brouwer , 2005.
- **Célébration de la lecture**, collection *Références*, la Renaissance du livre, 2005 ; Luc Pire, 2008.
- **Prières glanées**, Éditions Fidélités, 2003, illustration Bern Wery. Rééd.2006.
- **Du récit poétique in Roman-récit** , Éditions Lansman, 2006. Coll. *Chaire de Poétique*.
- **L'âge de vivre**, Collection *Littérature ouverte*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007.
- **A nous deux!**, Bayard, 2008.
- **L'espace du pardon**, Le Pensionnaire de Saraceni Éd. Invenit, Ennetières en Weppes, 2010, collection *Ekphrasis*.

## Nouvelles

- ***Contes d'espérance***, Collection Littérature ouverte, Paris, Desclée de Brouwer, 1998; réédition avec un CD, Paris, Groupe BBD, Lethielleux, 2010.
- ***Battements d'elles***. Coffret *Expressions de femmes* édité par le CER SNCF du Nord Pas-de-Calais de Desclée de Brouwer, 2000. Réédition dans collection *Littérature ouverte*, Desclée de Brouwer. 2000.
- ***Sans y toucher***, La Renaissance du Livre, 2004. Réédition Labor 2005 ; Luc Pire, 2008. Prix Gauchez-Philippot 2006.
- ***Tu n'es pas seul***, Albin Michel, 2006.
- ***Courir sous l'averse***, Desclée de Brouwer, 2009.
- ***Noël en ce monde, contes pour aujourd'hui***, Desclée de Brouwer, 2009 (ouvrage accompagné d'un CD).
- ***Suivez mon regard, Coups d'oeil littéraires sur la Wallonie et son patrimoine*** sous la direction d'Armel Job et Christian Libens, Institut du Patrimoine Wallon, Namur, 2011 avec un récit (p.292 à 297 *L'enlèvement*, illustré par une photographe d'Alain Ceysens.
- ***L'envers et l'endroit précédé de Tapisserie angevine***, éditions Cénomane, mai 2011.

## Théâtre

- ***Tous locataires***, Charlieu, La Bartavelle, 1993. (En collaboration avec Françoise Lison-Leroy). Créé le 27 avril 1993 à la Maison de la Culture de Tournai par le groupe L. Traduction anglaise par Anne-Marie Glasheen.
- ***Dix minutes pour écrire*** in ***Enfin seul***, Lansman Editeur 2004. Création de Dix minutes pour écrire par le théâtre de l'"L" à Bruxelles le 3 octobre 2002.

## Jeunesse

- ***Enfance portative***, Luce Wilquin, 1997, illustrations de Laurence Forbin ; Esperluète Editions, Noville-sur-Mehaigne 2000. Illustrations de Anne-Catherine Van Santen.

- *Je n'ai jamais dit à personne*, Esperluette édition, 2001. En collaboration avec Françoise Lison-Leroy, Illustration de Montse Gisbert.
- *Depuis ce jour*, collection "A l'abordage", Labor 2005, Mijade, 2009. Illustrations de Estelle Meens..
- *Conte à deux*, illustrations de Valérie Vercauteren, Tu-mult, 2009.

#### Livres d'artistes

- *Mémoires*, poèmes de Colette Nys-Mazure, Photographies de Francis Jalain, livre d'artiste, 2006.
- *Cinq sizains mobiles*, estampes de Auck, Paris, La Hune Brenner, 2003.
- *En tous sens*, 7 lithographies rehaussées sur papier de Chine de Auck, Paris, La Hune, Brenner, 2005.
- *Elles en ligne* Gravures de Manuela Pamelin Galerie Tumult, Tournai, 2003.

#### À consulter :

- Jacques LECOMTE, *Colette Nys-Mazure*, Tournai, Maison de la Culture/Indications, coll. Audiothèque des auteurs régionaux, cassette, 1986.
- Robert FRICKX, Raymond TROUSSON, *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres, T. II*, Gembloux, Duculot, 1988.
- Joëlle VITIELLO, *Courants poétiques dans l'œuvre de Colette Nys-Mazure*, in *Histoires d'eaux : émergence d'une écriture dans les textes d'écrivains francophones*, New-York, Peter Lang, 1995.

Nombreuses traductions en anglais, allemand, polonais, italien, japonais, néerlandais, tchèque, roumain, suédois...



# Texte et analyse

## **Rescapés**

*En bordure d'agonie*  
*Se dénombrent les survivants*  
*Combien*  
*Entre tant de dénis*

*S'y terre*  
*Toute obscure allégeance*  
*Replis de l'être caches et oubliettes*  
*Racines rapines et butins*

*La peur s'y joue et l'escompte*  
*Perd et gagne relance la partie*

*Taire le mystère entrevu*

(*Arpents sauvages*, Rougerie, 1993).

Toujours, chez Colette Nys, le poème, lorsqu'il n'est pas en prose poétique, se présente en vers courts dont certains sont situés, au sein de l'espace blanc de la page, avec des césures non seulement dans le rythme de la phrase mais d'abord dans le visuel de sa lecture : repos pour la voix, intervalle pour le regard. C'est que la poésie n'est pas destinée en priorité à l'oreille. Il faut aussi que l'œil puisse glaner les mots qui lui sont offerts. Cela fait partie du plaisir littéraire. Mais cette disposition spatiale symbolise également le silence, la réflexion, la pause, le bref moment d'arrêt qui précède juste l'action à la seconde où l'élan se prend.

Le titre, mot d'origine picarde qui fut popularisé par la presse au début du siècle lors d'une catastrophe minière en Hainaut, semble lié à

l'actualité dramatique : guerres, cataclysmes, accidents... Il incite à décoder d'abord le texte comme un témoignage engagé. Il évoque aussitôt ces images de blessés, de réfugiés que les reportages télévisés ou les photographies de journalistes comme Robert Capa, Donald Mc Cullin, Sebastiao Salgado ont laissées en nos mémoires.

Le champ lexical lié directement à la survie est restreint : *agonie, être, gagne*. Celui qui s'apparente au conflit ou au jeu guerrier est un peu plus étendu : *dénis, allégeance, caches, oubliettes, rapines, butins, peur* substantifs auxquels il est tentant d'accoler *perd, gagne, partie*. Et, dans la mesure où la guerre a des liens intimes avec l'économique, il n'est nullement innocent qu'apparaissent les termes *dénombrant* et *escomptent*, susceptibles de réannexer *perd* et *gagne* à leur domaine chiffré.

Les réseaux de sens se tissent donc à partir de ces thèmes sous-jacents. Cependant l'ambiguïté du mot *déni* appelle à d'autres explorations. C'est que ce vocable s'applique à un secteur autre que ceux du judiciaire ou du commercial. Depuis peu, il a pris le signifié psychanalytique de refus de reconnaître une réalité traumatisante.

Dès lors – puisque nous avons tendance à refouler les interrogations que nous posent génocides, purifications ethniques, nettoyages idéologiques, épidémies, hécatombes routières, criminalité urbaine, ravages des stupéfiants, paupérisme mortifère – le poème quitte le niveau de l'anecdote dramatique pour s'élever vers une réflexion plus universelle et plus abstraite. Il nous parlerait donc, à seconde lecture, de notre attitude face à la mort, dont nous sommes les rescapés provisoires aussi longtemps qu'elle ne nous abat point.

Le dernier vers se lira par conséquent en tant qu'énoncé de notre difficulté à exprimer soit l'énigme du fait d'exister et de poursuivre cette existence tandis que tant d'autres êtres disparaissent autour de nous, soit l'hypothétique de ce qui nous attend au-delà de la vie et que la proximité du trépas nous a fait entrevoir.

Si la première optique nous évoque *replis de l'être* comme de frissonnants repliements physiques dans l'enfermement des cachettes ou des cachots, la deuxième suggère plutôt ces zones d'ombre de l'humain qui se dissimulent sous les contraintes sociétales ou s'estompent grâce à notre aptitude à l'oubli sélectif. Quant à *escompte* il sera d'un côté cette retenue comptable effectuée sur une dette et de l'autre côté une espérance.

L'écriture de Colette Nys est aussi riche que ce qu'elle nous dit, dans l'apparente simplicité des syntagmes, il y a pluralité de sens, « vie à foison ». Il y a également mise en forme.

La musique du poème est orchestrée par des sons en échos. Répétitions de ces *et* qui additionnent les éléments inventoriés. Paronomase avec *racines* et *rapines*, *peur* et *perd*. Rimes intérieures avec *taire* et *mystère*. Échos dispersés comme *bordure*, *survivants*, *obscur*, comme *rescapés* et *escompte*; puis surtout **en**, *survivants*, **entre**, **tant**, *allégeance*, *relance*, *entrevu*.

Les sons, précisément, forment mélodie rythmée : le **r**, dix-huit fois présent; le **t** treize fois; le **s** dix, tandis que les voyelles **a** et **i** scandent respectivement dix et douze fois. Belle concentration sonore pour un texte comportant moins de cinquante mots ! Et comment ne pas être sensible à la musicalité de *entre tant de dénis* où deux **t** contrebalancent deux **d** rythmés par deux **an** ?

*Rescapés* est écrit dans la neutralité d'une vision extérieure. Il ne passe ni par le **je** émotionnel ni par le **tu** interpellateur. Il a des aspects de catalogue accumulant les éléments de ce qui est proposé à la sensibilité et au jugement. La fin s'apparente néanmoins à une mise en cause du lecteur : l'infinitif *taire* recèle la vertu de l'impératif sans en avoir le formalisme autoritaire.

Ajoutons que la métaphore initiale du poème (qui métamorphose l'agonie en territoire à la limite duquel on se tient) matérialise, visualise le temps qui précède la dernière heure, mettant du même coup en

ambivalence les sens concret et abstrait du mot. C'est, une fois de plus la fertilité de la poésie véritable que de ne jamais imposer interprétation unique mais bien de laisser la parole ouverte à des sensibilités diverses. Ouverture renforcée encore par l'absence de ponctuation, menant le lecteur à participer à la création par son choix de ponctuer le *Combien/Entre tant de dénis* au moyen d'une exclamation ou d'une interrogation ; conviant le lecteur à façonner l'avant-dernière strophe en usant de *et l'escompte* en qualité de verbe accompagné d'un pronom personnel coordonné au verbe jouer ou en qualité de nom commun précédé d'un article dont le rôle serait d'être le sujet des trois verbes qui lui succèdent.



# *Extraits*

## *Éthique du Nord*

*Dans ce paysage sans hauteur, où le regard en montant ne rencontre que les nuages et rien qui les soutienne, n'était le cri d'un clocher entre les peupliers, qui n'est contraint de chercher en lui-même l'altitude ?*

*Quand se taisent aux fenêtres les fredonnements du soleil – pour d'autres cieus son plain-chant – et que roussissent les frondaisons, il se fait temps d'allumer les lampes, d'exciter les feux, de rentrer au profond de soi-même en quête d'une vie plus rigoureuse.*

*L'hiver sera trop doux pour aiguïser nos sens : dans les pluies, les grésils, les neiges fugaces, s'exténuera notre soif d'austérité. Il nous faudra tenir dans la grisaille sans gloire des bourbiers et tenir encore ; en attente d'un improbable printemps.*

*Qui surgira soudain sous les flaques minuscules des violettes, au milieu de la danse ses jacinthes sauvages, sous les cascades des vergers en fleurs, dans les parfums oppressants des narcisses et des lilas.*

*Pays tempérés, plat pays sans certitudes, sans passions sinon obscures et toujours retenues. Pays de tendresses longues et d'élangs discrets.*

*Régions d'ombres fluides, agitées par les vents jouant dans les ormes, les hêtres pourpres, les vastes marronniers ; régions d'eaux lentes, de collines basses.*

*Territoires intérieurs livrés aux fervents : les attentifs du petit matin,  
les patients de midi, les attardés du jour.*

*Terre de fidèles.*

**(Petite fugue pour funambules)**

**Non-lieu**

*Nous étions venus à vous  
les bras chargés de présents  
nous courions au-devant de la fête*

*Mais vous n'aviez besoin de rien  
vous n'attendiez que votre dû*

*Nous sommes repartis  
toutes joies éteintes  
soudain fourbus*

*Saules effacés dans la nuit*

**(Désarroi désaveu)**

**Hors de soi**

*Parfois l'enfant s'éprouvait démuni, égaré. Sa mère l'emmenait ici ou là sans lui demander son avis ni lui fournir aucune information. L'enfant perdait alors tout repère : il ne savait plus où placer le pied ni poser le regard. Ni comment accorder sa voix. Combien de temps faudrait-il attendre avant de rentrer au bercail ?*

*Pour tenir bon, il se raccrochait à une phrase familière, un angle de mot connu, l'odeur d'un vêtement, une façade identifiée. Un rien. De quoi reformer une trame pour soutenir son petit fil à lui.*

*Le pire était de déloger. Il haïssait ces amies toujours prêtes à l'héberger pour permettre à ses parents de sortir. Il savait que partout ailleurs la nuit le trappait et l'encageait. Ténèbres et tremblements inavouables.*

*L'enfant s'imposait silence et courage. Il rognait résolument la part d'ombre, reculait pour mieux sauter. Viendrait-il cet âge où plus aucune peur ne l'assaillirait? L'approche de l'inconnu l'emplirait-elle alors d'enchantement plutôt que d'épouvante?*

**(Haute enfance)**

### ***Aimée-aimante***

*C'est une femme de soie sauvage. Poreuse sous les mains savamment tendres. Une femme de collines et de combes, de feuillages, de mousses. Une ligne sinueuse en volutes et voluptés. Sucs et salives, écartèlement vertigineux. Elle, disloquée, réunie. Une femme très loin, à hêler, harponner. Très proche à pétrir, goûter, savourer. Une femme d'espace amoureux saturé de miel et d'ombres intimes, de fièvre approchée, de tressaillement secret. Rauque et luisante dans la rumeur du plaisir imminent. Tambour de la jubilation.*

**(Singulières et plurielles)**

### ***Exténuée***

*La fatigue est sur elle comme une sourde poussière. Elle a le gris au corps, le cœur défait plus encore que le visage, les genoux qui cognent. Fourbue. Élimée. À force d'être bue jusqu'à la lie. Émiettée au long des heures. Rompue. Sous la façade du vêtement, personne. Évanouie. Le bout du jour ne viendra donc jamais. Sombrier dans le ventre du noir, ne plus lever le petit bout du doigt ni courir, nourrir, laver, compter, satisfaire l'insatiable. En finir avec cette lassitude rouée de peine.*

**(Singulières et plurielles)**

**Terre promise**

tu te replies  
    dans ce silence  
                                    cerné de musique  
    venue d'ancienne mémoire  
tu te déplies tu te déploies  
    vers ces terres de longue souvenance  
tu ploies sous l'afflux du temps  
                                    du sang secret  
    du saint empire d'enfance  
                                    d'outre-naissance  
tu te relies  
    tu étreins tes racines.

(D'amour et de cendre)

**Saveur/Faveur**

femme clouée au sol      écartelée      engagée      engrangée  
gerbe  
femme d'ailes et de flammes  
farouche      fervente  
  
la savourée    la savourante  
la tendre nue      l'ensommeillée  
la lourde    la pesante    l'aérienne  
elle se retourne      et vire et plane  
femme entre deux ciels      entre deux bras.

(Pénétrance)

**Projet**

*Délivrer les sources,  
célébrer les silences  
et leur ouvrir les ailes,  
crier la vie muette, timide, désarmée,  
ameuter les rêves,  
marcher dans le fil du jour,  
maintenir le cœur sur le cadran solaire,  
divulguer l'amitié,  
créer dans la torsion de l'être,  
ravir le secret vital.*

**(La vie à foison)**

**Lettre ouverte**

*Chère Marraine chérie,*

*Aujourd'hui, j'ai dépensé  
15 frs pour un cahier à carreaux ;  
12 frs pour le chocolat au lait  
et aux noisettes de dix heures ;  
8 frs pour un coca à la cantine ;  
10 frs pour l'anniversaire de la maîtresse ;  
15 frs pour la piscine ;  
20 frs pour voir la lune.  
J'ai aussi perdu 5 frs en jouant aux billes  
et j'ai dû emprunter pour le timbre de cette lettre.  
C'est quand les étrennes, Marraine ?*

**(L'enfance lucide)**  
(Anthologie)

*Dans l'ébriété solaire  
le plaisir frelon  
aiguillonne les sens*

*Délires et foisons  
chute roulée  
mousses trouées charnelles  
frôlements moirés*

*Très haut  
se bousculent  
de nuageux échafaudages  
l'ombre passera la faux*

*Ah  
boire au lait des astres*

### ***La grande fugue***

*Ils devaient garder l'enfant ; sa mère le leur avait confié en partant à la braderie de Tournai ; désirait-elle une heure, un jour de liberté ou prétendait-elle tempérer l'ardeur des amoureux par la présence de l'enfant ?*

*Depuis combien de temps l'enfant avait-il disparu ? Quand on s'embrasse, on ne voit pas le temps passer. Ils eurent soif – peut-être d'autre chose que de cette orangeade qu'ils voulurent partager avec l'enfant – et le cherchèrent... mais il ne répondit à aucun appel.*

*Le soleil était haut encore ; sans doute l'enfant était-il allé jouer au fond du jardin. Ils l'appelèrent en conjuguant leurs voix et, comme elle se serrait contre lui, il ressentit l'aimantation de son corps et l'attira à nouveau dans le coin d'ombre de la pièce.*

*Beaucoup plus tard, le jeune homme s'ébroua :*

— *Ne faudrait-il pas chercher l'enfant ?*

*Elle levait vers lui des yeux si verts qu'il fondit à nouveau vers la bouche fraîche.*

*L'obscurité avait envahi la maison quand elle reprit conscience du temps et du lieu. Une panique soudaine la fit bondir sur ses pieds – mais peut-être était-ce le vertige de son corps seulement qui lui dictait la prudence.*

— *L'enfant, où est l'enfant ?*

*Ils s'élançèrent dans le jardin noyé d'ombre, l'appelèrent à tous les échos, entrèrent dans chaque massif de fleurs, chaque bosquet, explorèrent la resserre à outils, les encoignures de la remise... Ils avaient froid maintenant ; Adam et Eve chassés de l'Éden, ils n'osaient plus se toucher.*

*Elle sentait l'angoisse lui nouer la gorge, une vague nausée l'envahir : l'enfant ! Sa mère le leur avait confié. L'Escaut coulait au fond du jardin.*

*Il gardait sa peur pour lui, s'efforçait à la rigueur : s'il n'est pas dans le jardin, il ne peut être qu'à l'intérieur... mais alors, comment avons-nous pu ne pas remarquer sa présence... L'incrédulité soudain : se pouvait-il qu'ils aient passé toutes ces heures, accrochés l'un à l'autre, étrangers à cette petite présence humaine ?*

*Ils visitèrent chaque pièce ; toute porte ouverte relançait leur espoir ; ils arrivèrent au grenier, ne virent d'abord rien : de vieux draps servaient de housses et recouvraient des meubles au rebut. Enfin, sous le drap qui masquait le lit en forme de berceau, sous la lucarne, ils le découvrirent dans un nid d'illustrés : l'enfant dormait enseveli sous un **Spirou**, un **Tintin au Congo**, **Les pinderlots de l'Castafiore**. Sa faluche à la*

*cassonade à peine entamée encore à la main. Son corps tout au moins reposait, petite coquille vide, mais son esprit errait en d'autres lieux. Plus jamais il ne rallierait la planète de sa mère.*

*Elle leur avait confié un enfant, ils lui rendaient un lecteur.*

**(Saisons d'Escaut)**

### **Hiéroglyphes**

*j'écris    je crie  
je dénude    et j'expulse  
je me livre  
          je te livre à voir  
ce désert    cette plénitude    ces excès  
tu accèdes à ma vie  
tu déchiffres    tu délies mes secrètes nouures  
tu relies mes éclats    tu recomposes  
tu lies mes dérives    mes délires  
tu lis tu écris    je lie.*

**(Petites fugues pour funambules, p. 70)**

### **Noces**

*c'est l'île et c'est l'enfance  
espace tenaces  
promesses tenues  
c'est la chambre et le tombeau  
lieux clos    creusés  
lits de vie.*

**(Pénétrance, p. 17)**



## Synthèse

L'œuvre de Colette Nys-Mazure se développe depuis toujours selon deux axes antagonistes et au sein de deux espaces antithétiques. L'un s'écartèle entre enfance et mort ; l'autre, perpendiculaire au premier, entre création et quotidienneté. À l'intersection des deux axes, le présent et l'écrivaine s'interrogeant à propos de l'existence et du langage. Comme si une tension dynamique entre un lieu de la durée et un lieu de l'éphémère sous-tendait l'écriture.

Nombre de ses nouvelles et pas mal de ses poèmes se nourrissent d'enfance. Pas cette factice et fallacieuse idéalisation qui laisse croire que c'est le temps mirifique de l'innocence et de l'insouciance. Au contraire, c'est l'époque de la fragilité, des erreurs intérieures et des écorchures. Également celle d'une soif particulière d'amour et de l'oppressant besoin de communiquer.

C'est encore l'enfance des découvertes émerveillantes, des souhaits ensolleillés d'avenir, des lucidités fulgurantes, des désirs sans arrière-pensées. Et ce sont ces composantes négatives et positives, mélange de potentialités et de déterminismes, que Colette Nys inventorie ni comme une nostalgie ni comme un exorcisme mais comme une exploration menant à la découverte de ce qu'est être un vivant pour l'adulte.

L'adulte, ici, c'est en priorité la femme dans tous ses états : ménagère, mère, amante, travailleuse, partagée entre la nécessité sociale d'être au service des autres et l'impératif personnel de l'épanouissement grâce à la communication, à l'analyse critique et à la créativité. Il s'agit bien de dire l'humain à travers ses aspects multiples, contradictoires, complémentaires.

Pas question de magnifier «l'éternel féminin», la «femme de toujours», ce leurre mythique inventé par la bourgeoisie occidentale en vue du fonctionnement optimal d'un système socio-économique dirigé non seulement par une classe mais par les mâles de cette classe.

Il y a chez Colette Nys un constant souci du journalier. Pas d'envolées lyriques sur le seul plaisir des mots. Plutôt une volonté d'être au cœur de l'humain. En quelque sorte un parti pris des êtres, comme Ponge avait le «parti pris des choses». Sa foi en la vie (celle en Dieu transparait rarement dans ses écrits) est profonde, enracinée dans sa région hainuyère, alimentée par ses maternités, soutenue par une attention particulière vers les autres.

Ce qui ne signifie pas que la mort soit absente d'une œuvre qui, précisément, sait que la condition humaine est si précaire qu'il faut qu'une existence soit plénière pour qu'elle prenne sens. Il n'est pas indifférent par exemple que le mot *nomade* ainsi que le champ lexical lié au voyage indique les errances, l'éphémère, l'exode, de la même manière sans doute que la thématique de l'eau qui parcourt toute l'œuvre comme l'Escaut parcourt le Tournaisis.

La forme, chez Nys, utilise peu le **je**. Et même si le tu est souvent adressé de l'auteur à soi-même, il témoigne de l'appétit de dialogue, de la volonté d'élaguer le narcissique inévitable de toute expression artistique. Le *nous* collectif est fréquent et le pronom de la troisième personne semble, lui, étendre l'échange à chacun, qui pourra se retrouver, ça et là, au détour d'une image, d'une sensation, d'un sentiment, d'une impression.

Au début de son parcours littéraire, Colette Nys jouait avec délectation sur un répétitif subtil, à la fois composé d'épanalepses, d'anaphores et autres reduplications. Il s'accommodait fort de l'ellipse. Ce qui est demeuré dans les œuvres récentes.

Celles-ci s'articulent plus sur la dynamique du verbe et sur l'énumération de type inventaire, agrémentée par (ce qui chez d'autres suscite

l'agacement par accumulation descriptive) d'adjectifs qualificatifs donnant une coloration propre à chaque texte. Il en résulte une prose à la fois nerveuse, musicale et ponctuée de silences suscitant le désir du lecteur de recréer, par-delà les mots, la réalité qu'ils ont transposée.

Michel VOITURIER